

Les frères Tacheny voulaient prendre TF1 en régie

TÉLÉVISION Ils refusaient de voir une régie flamande déstabiliser le sud

- ▶ Ces deux personnalités de la publicité s'étaient associées à l'homme d'affaires Philippe Lhomme.
- ▶ TF1 n'a pas accepté leur vision à long terme.

Pour commercialiser ses écrans publicitaires en Belgique à partir de septembre prochain, TF1 a décidé de faire appel à une petite régie flamande, Transfer. Une solution de repli. Les deux grandes régies du sud du pays, celle de la RTBF (RMB) et celle de RTL (IP) lui ayant claqué la porte au nez. Le groupe français aurait pourtant pu porter son choix sur une régie francophone s'il l'avait voulu. Il nous revient qu'un trio de figures bien connues du monde des médias belges était prêt à créer une régie télé de toutes pièces pour accueillir TF1 et faire en sorte que cette arrivée soit gérée « en famille », entre francophones.

Ce trio composé en urgence en mars dernier dans la foulée du rejet par la RMB de toute collaboration avec TF1 était composé de Thierry Tacheny, ex-homme fort de IP et du groupe SBS (chaînes flamandes Vier et Vijf), de son frère, Freddy Tacheny, ex-patron IP, ancien directeur général de RTL et de l'homme d'affaires Philippe Lhomme (patron du holding Deficom). Que des poids lourds ! Les deux premiers apportaient leur longue expertise du monde de la pub et des médias belges. Le troisième apportait le financement nécessaire ainsi que toute sa crédibilité et son savoir-faire d'homme de média (il a introduit en Belgique Canal Plus, NRJ...). Des négociations ont eu lieu jusqu'à la semaine dernière. TF1 a finalement préféré signer avec Transfer.

C'est Thierry Tacheny qui est à la base de cette initiative. « Le déclic a été le refus des conseils d'administration de la RTBF et de la RMB de prendre TF1 en

régie, explique-t-il. J'ai immédiatement appelé mon frère pour voir s'il voulait tenter quelque chose avec moi. C'était

une démarche émotionnelle. Je ne pouvais pas concevoir que ce soit une régie flamande qui fasse entrer TF1 sur le marché francophone. Imaginerait-on l'inverse ? Qu'une régie francophone participe à faire rentrer sur le marché flamand une chaîne qui fait 20 à 25 % de parts de marché ? Impensable !

Pour lui, il était essentiel que ce soient des francophones qui accompagnent l'arrivée inéluctable de TF1 parce qu'ils connaissent ce marché et sa structure et parce qu'ils peuvent mieux que quiconque gérer cette arrivée dans l'intérêt du marché. Objectif ? Limiter la casse puisqu'il est entendu qu'il y en aura. Une régie flamande est par nature moins sensible à la préservation de la valeur du marché au sud du pays puisqu'elle n'y est pas présente. Elle n'a donc rien à perdre. Elle peut se permettre de casser les prix des spots pour attirer les annonceurs, entraînant tout le marché dans une spirale baissière.

Que ce soit l'ansfer qui tienne la corde n'a fait que renforcer cette crainte. « C'est une régie qui commercialise des petites chaînes qui font très peu d'audience et qui n'hésite pas à faire d'énormes rabais aux annonceurs pour pouvoir vendre ses pubs, explique Thierry Tacheny. « Va-t-elle être capable de changer sa politique et de travailler pour une chaîne premium ? Va-t-elle être capable de s'extirper de cette image qu'elle a auprès des annonceurs de régie très souple dans sa politique tarifaire ? J'ai passé 25 à

30 ans de ma carrière ainsi que mon frère à optimiser le rendement de la télévision. Je ne voulais pas que tout cela soit anéanti. »

Le trio a donc été voir les hauts responsables de TF1 mais les négociations ont tourné court. Thierry Tacheny reste évasif sur les raisons de l'échec. « On avait une vision à long terme de la relation que l'on voulait avoir avec TF1. On voulait les introduire en douceur sur le marché, de façon non agressive. Ils n'ont pas accepté. » ■

JEAN-FRANÇOIS MUNSTER

HISTORIQUE

Une saga qui dure depuis huit mois

Les premières tentatives de TF1 pour monétiser les importantes audiences qu'elle réalise en Belgique remontent à 1989. Il y a eu de nombreux essais infructueux depuis. En octobre, les rumeurs ont repris de plus belle. *Le Soir* a révélé que le groupe français avait approché plusieurs régies belges : RMB (RTBF), IP (RTL) et SBS (Vier et Vijf). Il s'avérera plus tard qu'elle avait également approché Medialaan (VTM) et Transfer. Les trois grandes régies privées (IP, Medialaan et SBS) vont faire bloc et refuser de remettre une offre à TF1. La situation sera beaucoup plus compliquée pour le service public. Jean-Paul Philippot, patron de la RTBF, plaidera pour une collaboration avec TF1 pour limiter les dégâts mais son conseil d'administration, composé de représentants des partis politiques, ne le suivra pas.

J.-F. M.